

LE BUFFON

DE

LA JEUNESSE,

OU

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DES TROIS
RÈGNES DE LA NATURE;

OUVRAGE ÉLÉMENTAIRE

*A l'usage des JEUNES-GENS de l'un et l'autre
Sexes, et des Personnes qui veulent prendre
des notions d'Histoire naturelle;*

ORNÉ DE 57 PLANCHES.

Rédigé par PIERRE BLANCHARD.

SECONDE ÉDITION, corrigée et augmentée.

COSMOGRAPHIE ET QUADRUPÈDES.

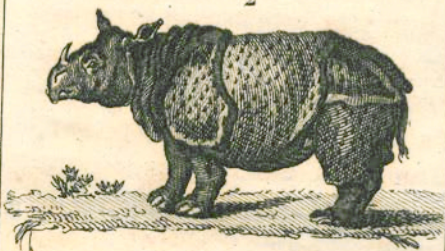
TOME PREMIER.

PARIS,

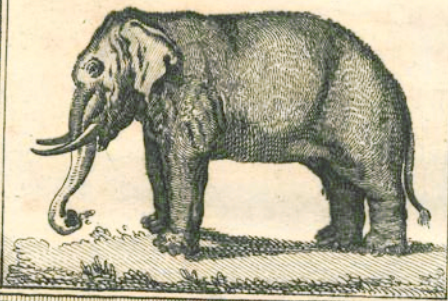
Chez LE PRIEUR, Libraire, rue St.-Jacques, N.º 278.

AN X. — 1802.

2



1



1. L'ÉLÉPHANT. 2. LE RHINOCÉROS.

prendre pour un autre âge. Il suffit qu'aujourd'hui vous connaissiez assez les merveilles étonnantes de la nature, pour desirer dans un autre tems de les approfondir davantage.

Voyons maintenant l'ennemi déclaré de l'éléphant, le rhinocéros, qui vit dans les mêmes climats, mais qui est loin de se rendre aussi utile.

LE RHINOCÉROS.

Le rhinocéros a environ douze pieds de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, six à sept pieds de hauteur, et la circonférence du corps à-peu-près égale à sa longueur. C'est le plus puissant quadrupède après l'éléphant; mais il en diffère encore plus par l'intelligence que par la forme et la force: il ne sort point, sous ce rapport, de la classe des animaux ordinaires. Il a reçu de la nature une arme offensive terrible

dans la corne qu'il a sur le nez , et une armure complète dans sa peau , qui est à l'épreuve des traits de la lance et même du mousquet. Cette peau est un cuir noirâtre , de la même couleur , mais plus épais et plus dur que celui de l'éléphant : elle est plissée à très - gros plis retombans , au cou , aux épaules et à la croupe , pour faciliter les mouvemens de la tête et des jambes. Ses yeux sont fort petits , et il ne les ouvre qu'à demi : il porte sa tête comme le cochon , avec lequel il a quelques légers rapports , comme de se vautrer dans la fange , et de pousser un cri qui a quelque chose du grognement du pourceau. La mâchoire supérieure avance sur l'inférieure , et la lèvre du dessus a du mouvement , et peut s'allonger jusqu'à six à sept pouces de longueur : elle est terminée par un appendice pointu qui donne à cet animal plus de facilité qu'aux autres quadrupèdes , pour cueillir l'herbe

et en faire des poignées , à-peu-près
commel'éléphant en fait avec sa trompe.

C'est dans les déserts de l'Abyssinie
en Afrique , et dans les royaumes de
Bengale et de Patane en Asie , que se
trouve le rhinocéros. Celui qu'on mon-
trait à Paris en 1784 , était doux , ca-
ressant , apprivoisé , et venait d'Asie.
On l'avoit amené par terre dans une
voiture tirée par vingt chevaux. Il man-
geait du foin , de la paille , des légu-
mes , du pain , des fruits , recevait
avec plaisir dans la bouche et les nari-
nes la fumée de tabac qu'on lui souf-
flait , buvait par jour quatorze seaux
d'eau. Le vin et la bière étaient fort
de son goût ; il refusait la viande et le
poisson ; sa peau rude , écailleuse ,
plus épaisse sur le dos que sous le ven-
tre , ne l'empêchait point de frissonner
au moindre coup de baguette. On
avait soin de la graisser de tems en
tems avec de l'huile de poisson , pour
l'empêcher de se durcir et de se fendre.

La course de cet animal est légère en proportion de sa grosseur : il fait, dit-on, jusqu'à soixante lieues dans un jour. Il n'est point d'un naturel féroce, et ne fait aucun mal aux hommes qui ne l'attaquent point : on prétend que la couleur rouge l'irrite. Son odorat est subtil, et il sent de très-loin lorsque le vent est favorable. On croit qu'il ne voit que devant lui ; il est de fait que la position de ses yeux ne lui permet pas de voir facilement de côté.

L'éléphant et le rhinocéros, suivant Pline, quelques voyageurs et quelques naturalistes qui les ont copiés, sont toujours en guerre. La possession d'un pâturage excite entre eux des combats singuliers. Le rhinocéros cherche à éventrer l'éléphant : celui-ci, avec sa trompe et ses défenses, le harcèle, le déchire, le hache, le met en pièces ; cependant la victoire reste le plus souvent au rhinocéros.

La manière de prendre cet animal sauvage varie suivant les contrées. Les Indiens vont à cette chasse armés de piques et de fusils. S'ils rencontrent une femelle, ils tâchent de la tuer pour avoir son petit; mais souvent celle-ci échappe à leur avidité, met son petit en sûreté, et revient sur eux avec la plus grande force, sans craindre le feu. La chasse du mâle est moins dangereuse : on construit des cabanes entourées d'arbres et de feuillages; on y attache une femelle de rhinocéros apprivoisée et en chaleur; le mâle sauvage entre, les Indiens cachés ferment la porte sur lui, et le prennent vivant, ou le tuent. Les Africains font de larges fossés qu'ils ont soin de cacher aux yeux du rhinocéros, qui, ne se défiant point du piège, y tombe. La manière des Hottentots est la même; ils ajoutent seulement dans le fossé un pieu très-pointu, qui perce le ventre de l'animal, le retient, et

donne aux chasseurs le tems de l'achever à grands coups de sagaies.

On croit que le rhinocéros vit cent ans. La présence de cet animal était un spectacle chez les Romains : on le faisait quelquefois battre contre l'éléphant, l'ours, le taureau, et même contre les gladiateurs.

Les Indiens ne mangent sa chair que lorsqu'il est jeune. Les Abyssins font de sa peau des boucliers, des cuirasses à l'épreuve des armes à feu.

Il y a une espèce de rhinocéros à deux cornes. Quelques naturalistes prétendent qu'il se trouve en Afrique, et celui à deux cornes en Asie ; Buffon ne le regarde que comme une variété de la même espèce, et pense qu'il se trouve également en Asie et en Afrique.

Fin du Tome premier.